

BOIRE EN RUSSIE : TRADITION OU DÉVIATION CULTURELLE ?

Polina TRAVERT
Université du Havre (GRIC EA 4314)

Depuis les temps les plus reculés, tous les peuples européens consomment des boissons fermentées, puis distillées, mais ils n'usent pas tous des mêmes, ils ne boivent pas de la même manière et ils n'ont pas sur ce chapitre la même réputation. Ainsi, il apparaît évident que l'histoire du vin, de la bière, de l'hydromel, des spiritueux, etc. est étroitement liée à la culture nationale. En réalité, l'histoire des boissons suit toujours les changements sociaux et culturels dans un pays, ainsi que l'évolution des mœurs. Cependant dans certaines cultures la tradition s'avère très forte et elle marque les modes de consommation qui perdurent au cours des siècles.

A l'instar des autres peuples européens, les Russes possédaient leurs propres boissons alcoolisées traditionnelles, mais au cours des siècles les techniques de production évoluèrent, de même que la conjoncture économique du pays, ce qui provoqua l'émergence de nouvelles sortes d'alcool.

Boissons traditionnelles russes

Les premières informations sur la consommation des boissons alcoolisées remontent à la période dite de la Vieille Russie. La principale boisson alcoolique que consommaient alors les Russes était l'hydromel (en russe «mëd») –breuvage ancien à base de miel, connu dans les pays du nord sous différents noms : «mjöd» chez les Scandinaves ; «medus» chez les Lettons, «medùs» chez les Lituaniens, «metu» en vieil allemand. Ce terme, issu d'une racine indo-européenne – *mëdhu – est probablement un adjectif substantivé qui signifiait «sucré» («de miel») à l'origine.¹ On notera d'ailleurs qu'en grec, le mot «μέθην» désigne l'ivresse et que le mot «μέθη» veut dire «être ivre».²

A cette époque, le pays était extrêmement riche en miel. L'apiculture, notamment celle s'appuyant sur la technique des «arbres-ruchers», était en effet si répandue qu'elle était devenue, aux IXe et Xe siècles, une branche indépendante de l'économie. Des signes de propriété, appelés *znamya* («drapeaux») et consistant en une série d'entailles spécifiques, étaient apposés sur les arbres abritant des ruches. La *Justice Russe (Rouskaya Pravda)*, code de lois rédigé à Novgorod au temps de Iaroslav le Sage (978-1054), contenait des règles précises au sujet de cette activité. Le vol d'une ruche était ainsi puni de coups de fouet ; la coupe d'un arbre-rucher était passible d'une amende.

De nombreux voyageurs étrangers en Russie ont remarqué que, pour les autochtones, la consommation de boissons fermentées à base de miel remplaçait généralement celle du vin. Les noms des boissons à base de miel dépendaient de leurs procédés de fabrication, des aromates utilisés et de leurs couleurs : hydromel simple, hydromel blanc, hydromel rouge, hydromel fort, hydromel aux fruits des bois, aux griottes, aux pommes etc.³

¹ P. Černyx, *Istoriko-ëtimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka* (Moscou, 1993) 1 : 519.

² Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français* (Paris : Hachette, 1950).

³ *Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vekov* (Moscou., 1982) 9: 54.

A côté de l'hydromel, il convient toutefois de noter que les Russes connaissaient aussi le vin (*vino*) depuis le IXe siècle, époque antérieure à la christianisation. Mais c'est cette dernière qui, dès le Xe siècle, va faire de cette boisson alcoolisée une boisson rituelle indispensable. Le vin était importé de Byzance et d'Asie Mineure et, jusqu'à la moitié du XIIe siècle, se consommait dilué avec de l'eau.⁴ Pendant longtemps, le vin importé et coûteux fut servi chez les grands princes russes. Plus tard, il fut également apprécié à la table des tsars. La relation du voyage des ambassadeurs de la Hanse en 1603 de Lübeck à Moscou et Novgorod décrit en détail le menu de la réception à la cour du tsar Boris Godounov. On y dénombre les boissons qui furent servies : «une bonne bière en tonneau, du bon vin de Bourgogne, du *malvazia*, de l'Alicante, du vin du Rhin ou des crus espagnols, ainsi que des sortes variées de vin provenant d'autres contrées » que les invités étrangers avouent n'avoir « jamais ni vu ni goûté jusqu'à présent. »⁵

En revanche, si du vin importé était servi dans les familles nobles, le reste de la population consommait des boissons beaucoup plus accessibles. L'une d'elles était le *kvas*.⁶ En russe contemporain, le mot *kvas* désigne « une boisson à base de farine de seigle fermentée ou à base de pain de seigle cuit et de malt de seigle ou d'orge. » Il est intéressant de préciser que le terme *kvas*, en slovaque et tchèque, signifie non seulement « fermentation », mais aussi « festin ».

Une autre boisson était également connue des Russes : la bière. En fait, la bière était devenue pour les Russes une boisson rituelle. Parmi les différents types de bière, il convient de noter l'existence d'une variété particulière alors nommée *braga* : une « bière faite maison, bière de paysans, cuite en fourneau ; boisson à base de pain, qui ressemble parfois plutôt au *kvas* ». ⁷ La fabrication de la *braga* et de la bière en Russie débuta au XIIIe siècle, mais leur consommation ne se généralisa que deux siècles plus tard et elles devinrent les boissons « servies dans toutes les fêtes » russes dès le début du XVIe siècle.⁸ On préparait la *braga*, tout comme la bière, les jours de fêtes religieuses. Les périodes de fin de moissons, voire de simples fêtes familiales, étaient également l'occasion de préparer la *braga* ou la bière. Un trait caractéristique de ces préparations – souligné par plusieurs études – est leur aspect éminemment collectif.⁹

Toutefois, dès le XVIe siècle, les réserves naturelles de miel commencèrent à s'épuiser. Il fallut donc trouver une autre matière première destinée à la préparation des boissons alcoolisées, une matière à la fois moins coûteuse et plus abondante.

L'apparition de la distillation en Russie

Les historiens ne sont pas en mesure de dater précisément l'apparition de la distillation en Russie. Les dictionnaires encyclopédiques situent les débuts de la distillation en Russie, comme

⁴ A. Man'ko, "Ob importe i proizvodstve vina v carskoj Rossii," *Vnešneèkonomičeskaja dejatel'nost'* 10-11 (1997) 31.

⁵ « Otčet o poezdke ganzejskogo posol'stva iz Ljubeka v Moskvu v 1603 godu » *Proezdka po Moskovii* (Moscou, 1991) 196.

⁶ Il est intéressant de noter que le terme *kvas* au XVIe siècle pouvait signifier « boisson alcoolisée » en général (voir : *Slovar' russkogo jazyka XI-XVII veka* 7 [1980] 103).

⁷ Dal' VI., *Tolkovyj slova' russkogo jazyka* (Moscou, 1978) 1 : 122.

⁸ P. Jovij, "Kniga o posol'stve Vasilija, velikogo knjazja Moskovskogo k pape KlimentuVII", *Rossija v pervoj polovine XVII veka : vzgljad iz Evropy* (Moscou, 1997) 284.

⁹ M. Vajdejša, « Derevenskij prazdnik : raspredelenie rolej », *Mifologija i povsednevnost'. Gendernyj podxod v antropologičeskix disciplinax. Materialy naučnoj konferencii 19-21 fevralja 2001* (Saint Pétersbourg: Aletejja, 2001) 105. Sur le rôle rituel de la bière dans la culture traditionnelle russe, voir l'article de D. Baranov, « Simvolika i ritual'nye funkcii piva » *Živaja starina* 3 (1996) 15-17.

en Europe occidentale, au XIV^e siècle.¹⁰ D'autres sources, notamment des ouvrages de référence publiés avant 1917, les repèrent plutôt au XVI^e siècle.¹¹

Des historiens contemporains ont avancé d'autres explications au sujet des débuts de la distillation en Russie. Ainsi, actuellement on considère que le début de la distillation date du milieu du XV^e siècle. Au terme d'une analyse de la situation politique et économique des différentes principautés russes de cette époque, on arrive à la conclusion que la distillation est, selon toute vraisemblance, apparue au sein de la principauté de Moscou, probablement dans un monastère, peut-être était-ce le monastère Čudov, sis sur le territoire du Kremlin. Cette découverte aurait eu lieu entre 1440 et 1470, en tout cas avant 1478.¹² En fait, de toutes les principautés, c'est en effet celle de Moscou qui était l'endroit le plus propice au développement de nouvelles techniques artisanales. Il est intéressant de constater que, par la suite, les vodkas « *Moskovskaja osobaja* » (La spéciale de Moscou) et « *Stoličnaja* » (de la capitale) (associées aux mots « Moscou » et « capitale ») devinrent des gages de qualité.

Dès son apparition, la vodka s'est rapidement répandue en Russie. Au début du XVI^e siècle, les voyageurs étrangers témoignent que les Moscovites de l'époque « tirent de l'avoine une boisson brûlante, ou eau-de-vie, et la boivent pour se protéger du froid. »¹³ L'expansion rapide de la production de vodka en Russie s'explique essentiellement par des raisons économiques. Le coût des ingrédients de l'hydromel, les quantités énormes nécessaires à la production (plusieurs fois supérieures au volume du produit final), rendaient en regard la fabrication de la vodka beaucoup plus rentable. En effet, le coût et la quantité des matières entrant dans sa préparation étaient tels que la valeur du produit fini excédait de loin les investissements initiaux. Par ailleurs, contrairement à l'hydromel, la conservation de la vodka, non soumise à un processus de dégradation, était aisée. La nouvelle boisson devenait ainsi un produit idéal destiné à occuper une place de choix dans l'économie du pays.

Vers le début du XVIII^e siècle, ce mouvement fut renforcé par une chute en volume des produits issus de l'apiculture. Ce phénomène, qui toucha l'Europe dans son ensemble, provenait du fait que les anciennes méthodes d'apiculture rendaient la production d'hydromel toujours moins rentable.¹⁴ Toutefois, dans les pays européens où la consommation de vin et/ou de bière était déjà bien ancrée, la pratique de la distillation ne changea guère les priorités de production dans le secteur des boissons alcooliques. En revanche, en Russie, l'hydromel dut s'effacer devant la vodka, beaucoup moins coûteuse. Le consommateur russe remplaça progressivement l'hydromel par cette nouvelle boisson, appelée à devenir le symbole courant de la table russe.

Il existe une idée répandue sur une passion incontrôlable des Russes pour l'alcool. La polémique autour de cette affirmation s'articule traditionnellement autour de deux axes : d'un côté, il y a des statistiques sur la consommation d'alcool, et de l'autre, des témoignages de contemporains et de voyageurs étrangers qui ne coïncident pas avec les statistiques. Le deuxième axe mène vers la spécificité de la conscience nationale et les problèmes des formes culturelles de sa manifestation. Chaque peuple suscite des associations avec certaines qualités et vertus. Une auto identification requiert des preuves fortes et manifestes de l'originalité d'un peuple par rapport aux autres. En ce sens, un penchant pour l'alcool pourrait également être considéré

¹⁰ *Ènciklopedičeskij slovar' F. Brokgauza i I. Efrona* 86 vols. (Saint Pétersbourg, 1894) 23: 731.

¹¹ M. Fridman, *Vinnaja monopolija*, 2 vols. *Vinnaja monopolija v Rossii* (Petrograd, 1916) 2: 1; I.Pryžov, *Istorija kabakov v Rossii* (Moscou, 1991) 44.

¹² V. Poxlëbkin, *Čaj i vodka v istorii Rossii* (Novossibirsk, 1995) 106-38.

¹³ M. Mexovskij, « Traktat o dvux Sarmatijax, » *Inostrancy o Drevnej Moskve. Moskva XVI-XVII vekov* (Moscou, 1991) 17.

¹⁴ I. Šabaršov, *Russkoe pčelovodstvo* (Moscou, 1990) 68-69, 103-108.

comme un trait spécifique d'un peuple. Les oeuvres littéraires nous offrent des témoignages prouvant que tous les peuples européens éprouvent la tentation de l'alcool. Pourtant, chacun cherche à se réhabiliter tout en jugeant les autres. Jean-Louis Flandrin, dans son article « Boissons et manières de boire en Europe du XVIe au XVIIIe siècle » affirme que dans l'imaginaire de cette époque, c'étaient les peuples du Nord qui buvaient le plus. Les Allemands, les Polonais, les Russes, voire les Anglais passaient pour des ivrognes. Au contraire les Italiens, les Français dans une certaine mesure, et surtout les Espagnols étaient réputés pour leur sobriété. Tous les voyageurs français qui avaient parcouru l'Espagne au XVIIe siècle étaient frappés par la sobriété espagnole. Inversement, des voyageurs français en Allemagne étaient surpris du nombre d'ivrognes qu'ils rencontraient. Pour ce qui concerne les Anglais, aucun des voyageurs français ne les a dits particulièrement enclins à s'enivrer, mais ils remarquaient souvent le temps qu'ils passaient à la taverne.¹⁵

Comment boit-on en Russie ?

A en juger par les descriptions des voyageurs étrangers, parmi les peuples européens, ce sont les Russes qui étaient particulièrement enclins à boire. Pour Adam Olearius (voyageant en Moscovie, Tartarie et Perse de 1635 à 1639), « il n'y a point de lieu au monde où l'ivrognerie soit si commune qu'en Moscovie. »¹⁶ Selon son témoignage, « les femmes ne font pas plus de difficulté pour s'enivrer que les hommes. »¹⁷ Jean Struys, ayant visité la Moscovie en 1668, parle de l'ivrognerie des femmes et même des enfants: « L'eau-de-vie fait tous les délices des deux sexes de quelque condition qu'ils soient. A toute heure et en tout temps, les enfants mêmes en boivent et sans poivre et avec poivre, sans faire la moindre grimace. [...] les femmes n'ont pas plus de retenue et s'il ne tient qu'à se prostituer pour en avoir, elles le font même en public. »¹⁸ Autrement dit, les étrangers étaient frappés par l'étendue immense, selon eux, de l'ivrognerie chez les Russes ce qui faisait la particularité et la différence de la Russie comparée aux peuples européens aux mœurs plus modérées. Aux yeux des étrangers, l'ivrognerie est une caractéristique essentielle des Russes. Déjà dans la seconde moitié du XVIe siècle, P. Petrej déclare que « [...] celui qui ne boit pas sans retenue, n'a pas sa place parmi les Russes. Cela explique l'existence d'un proverbe au sujet de ceux qui ne mangent, ni ne boivent lors d'un festin : 'tu ne manges pas, tu ne bois pas, tu ne m'honores pas', et ils sont très mécontents de ceux qui ne boivent pas autant qu'ils voudraient. Au contraire, si la personne boit selon leurs désirs, ils sont bienveillants avec elle et elle devient leur meilleur ami.»¹⁹ Ce sont les scènes des beuveries pendant les jours de fête qui impressionnaient le plus les étrangers. Le 16 décembre 1664, à Pskov, le Hollandais Nicolaas Vitsen note dans son carnet : « C'était la Saint Nicolas [...] Les gens défilaient dans les rues,

¹⁵ Jean-Louis Flandrin, « Boissons et manières de boire en Europe du XVIe au XVIIIe siècle, » *Imaginaire du vin* (Marseille : M Milner, 1983) 309-13.

¹⁶ Adam Olearius, *Voyages très-curieux et très-renommés faits en Moscovie* (Amsterdam, 1727) 1 : 216.

¹⁷ Olearius 218 : « J'en vis à Nerva un assez plaisant exemple dans la maison où j'étais logé, et où plusieurs femmes moscovites vinrent un jour chercher leurs maris pour être de l'écot, s'assirent, burent, et leur firent raison de bonne grâce. Les hommes étant ivres voulurent aller chez eux; mais les femmes témoignèrent qu'elles n'étaient pas encore d'humeur de se retirer, et quoique les maris leur donnassent plusieurs bons soufflets pour les faire sortir, elles les obligèrent à se rasseoir et à boire de plus belle, jusqu'à ce que les hommes étant tombés par terre tout dormis, les femmes s'assirent sur eux comme sur des bancs, et continuèrent à boire, jusqu'à ce qu'elles fussent réduites à se coucher par terre avec eux... »

¹⁸ Jean Struys, *Les Voyages de Jean Struys en Moscovie...* (Amsterdam, 1681) 124.

¹⁹ P. Petrej, *Istorija o Velikom knjažestve Moskovskom* (Moscou, 1867) 365.

faisaient le signe de croix et priaient, allumaient des cierges devant les icônes, [...] le reste de la journée, ils la passaient en se soûlant excessivement [...]. La curiosité me poussa dehors et je vis que tout le monde était ivre, aussi bien les hommes que les femmes.»²⁰ Selon les étrangers, l'absence de limites chez les Russes transparaissait ailleurs que dans la consommation d'alcool : « [...] ils sont extrêmement immodérés vis-à-vis de la nourriture [...], et peuvent concurrencer n'importe qui dans le domaine des plaisirs charnels et de la beuverie [...]. »²¹ En 1838, Astolphe de Custine exprime l'opinion suivante sur les mœurs en Russie : « L'intempérance (je ne parle pas seulement de l'ivrognerie des gens du peuple) est ici poussée à un tel degré qu'un des hommes les plus aimés à Moscou, un des boute-en-train de la société, disparaît chaque année pendant six semaines, ni plus, ni moins. On se demande alors ce qu'il est devenu : 'Il est allé se griser !!...' et cette réponse satisfait à tout !!... »²² Aux yeux d'un Européen civilisé et instruit, l'alcool était l'unique distraction, ou plutôt une façon de s'abandonner, pour les « couches inférieures », « car les couches inférieures dans ce pays n'ont pas ce moteur vivifiant et stimulant qu'est l'amour propre, ils n'ont pas envie de s'élever et de s'enrichir afin de multiplier leurs plaisirs, alors rien ne pourrait être plus monotone que leur vie..., plus limité que leurs besoins et plus ancré que leurs habitudes » (Custine 3 : 351). En 1838, Astolphe de Custine souligne que « le plus grand plaisir de ce peuple, c'est l'ivresse, autrement dit, l'oubli. Pauvres gens ! il leur faut rêver pour être heureux [...] » (Custine 3 : 351). Autrement dit, les observateurs étrangers pensaient que chez les Russes « boire fait partie de leur nature, et l'alcool est leur seul plaisir. » L'auteur continue sa réflexion sur le caractère russe en faisant une remarque intéressante sur le comportement des Russes en état d'ivresse : « ...mais ce qui prouve l'humeur débonnaire des Russes, c'est que lorsque des mugics se grisent, ces hommes, tout abrutis qu'ils sont, s'attendrissent au lieu de se battre et de s'entretuer selon l'usage des ivrognes de nos pays ; ils pleurent et s'embrassent : intéressante et curieuse nation ! » (Custine 309).

En fait, l'idée que les Russes aiment la vodka outre mesure fut adoptée et s'ancra dans la conscience des Russes eux-mêmes. L'ivrognerie était perçue en Russie à la fois comme un péché et comme une forme spécifique de vertu arguant philosophiquement et esthétiquement des particularités du caractère russe reconnues vers le milieu du XIXe siècle, comme la grandeur d'âme, la bonté et une immense nostalgie d'un idéal. Comme le remarque Dostoïevski dans *Les Frères Karamazov* (1880), « en Russie, les pires ivrognes sont les meilleurs des gens, et réciproquement. »²³

En réalité, les nombreux textes désapprouvant l'ivrognerie ne traitaient qu'un côté de la réalité. En tant que phénomène culturel et social, la consommation d'alcool peut être perçue et jugée différemment en fonction des traditions de chaque société. Il n'est donc pas étonnant de voir, à côté des proverbes condamnant l'ivrognerie « Boire n'apporte pas de bonheur »²⁴, « L'ivrognerie n'amène rien de bon »²⁵, « Qui boit, perd la tête », « Qui boit beaucoup, perdra rapidement la raison », « Qui finit ses verres, finit tôt sa vie »,²⁶ et d'autres, qu'il existe toute une

²⁰ Nicolaas Vitsen, *Putešestvie v Moskoviju. 1664-1665. Dnevnik*. (Saint Pétersbourg, 1996) 61, 75.

²¹ J. Rejtenfel's, « Skazanija svjatejšemu gercogu Toskanskomu, Koz'me Tret'emu o Moskovii. 1680 god' », *Istorija Rossii i doma Romanovyx v memuarax sovremennikov XVII-XX vv.* (Moscou, 1997) 348.

²² Astolphe de Custine, *La Russie en 1839* 4 vols (Paris : Librairie d'Amyot, 1843) 3 : 351.

²³ Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *Les Frères Karamazov* (1880 ; Paris : Gallimard, 1952) 223.

²⁴ I. Snegirëv, *Russkie narodnye poslovice i pritči*, (Moscou, 1995) 321; reprint: *Russkie narodnye poslovice i pritči, izdannye I.Snegirevym*, (Moscou, 1848).

²⁵ M. Mel'c., V. Mitrofanova, G. Šapovalova., *Poslovice.Pogovorki.Zagadki v rukopisnyx sbornikax 18-20 vekov* (Moscou, Leningrad,1961) 33.

²⁶ I. Snegirëv, *Russkie narodnye poslovice i pritči* (Moscou, 1995) .82, 193, 197.

série de proverbes avec un contenu *opposé*. L'alcool y est synonyme de plaisir et de vie : « Ne pas boire, alors à quoi bon vivre ? », « Buvons ici, dans l'au-delà on ne sera plus servi ». Le fait de boire n'est considéré ni comme défaut, ni comme péché, mais comme qualité : « Il est ivre, mais malin, deux qualités en un », « L'ivrogne ne se cogne pas », « L'ivrogne peut dessoûler, mais l'imbécile ne sera jamais intelligent ». ²⁷ D'après beaucoup de proverbes, boire cul sec garantirait la prospérité et la longue vie : « Bois cul sec, et au fond tu trouveras le bonheur », « Buvons cul sec pour que nos ennemis soient à sec », « Buvons une coupe pleine pour que notre vie soit longue ». ²⁸

La symbolique de l'alcool en Russie

En règle générale, il était obligatoire dans la tradition russe de boire son verre en entier. Lors du repas de baptême, l'hôte servait « un verre plein de vodka pour que la maison soit pleine, autrement dit, prospère (ici, l'on observe un lien lexical entre la plénitude d'un verre et la plénitude symbolique de la maison que l'on retrouve dans l'expression « La maison est une coupe pleine ».) Après avoir bu la vodka, chacun devait faire rouler son verre sur la table – « pour ne pas laisser le mal dans le verre » (les restes de l'alcool étaient considérés comme un « mal », signe d'« hostilité »). Il était interdit de ne pas finir son verre ou son assiette, autrement on laissait le « mal » aux hôtes : « Si tu manges du gâteau, tu fais plaisir à ton hôtesse, si tu ne bois pas, tu fâches ton hôte ». La coutume de « boire à la santé » est également importante dans la culture russe de table (et pas seulement russe). Cette coutume viendrait de la mythologie. Il est probable que le rituel du toast porté « à la santé de... » provient du toast à la santé d'un dieu. Il faut souligner que l'on boit toujours à la santé de quelqu'un d'autre, jamais à la sienne : (On boit aux autres, mais on mange pour soi.) En principe, le besoin de partager les boissons alcoolisées s'explique de la même façon que celui de partager la nourriture et d'offrir un repas à ses hôtes. A la base de ces traditions, on retrouve l'idée selon laquelle la nourriture et les boissons proviennent des dieux, donc elles appartiennent à tout le monde. ²⁹ Dans ce contexte, le témoignage de Peter Petrej sur le festin russe correspond entièrement à la tradition russe de consommation d'alcool. Ceci concerne également les descriptions des fêtes que l'on trouve dans les carnets de voyage de Nicolaas Vitsen. Les documents de la fin du XIXe siècle offrent un témoignage significatif du fait que la tradition de boire d'une façon excessive lors des fêtes n'a pas perdu son sens. Si, d'un point de vue chrétien, la fête supposait la visite de l'église et la prière, l'idéal populaire de la fête reposait sur le déchaînement de la joie et les excès de nourriture et de boissons. A partir du XIe siècle, l'Église commence à se prononcer contre l'ivrognerie, en y voyant non seulement un péché profane, mais également une approche ambivalente du culte. Le traitement par l'Église de l'ivrognerie en tant que comportement diabolique et antichrétien contribuait au maintien de la symbolique païenne, en influant sur la tradition populaire.

En règle générale, la tradition russe revêt la consommation d'alcool d'une connotation d'*héroïsme*. Dans les chants, la vaillance d'un héros était mesurée par sa capacité à boire plus que les autres en consommant des quantités impressionnantes d'alcool. De même, le héros d'un conte ne réclame rien en contrepartie d'une couronne qu'on lui demande d'aller chercher : « Je n'ai pas

²⁷ Mel'c, Mitrofanova., Šapovalova 33, 45.

²⁸ Snegirev 321.

²⁹ A. Bajburin, A. Toporkov, *U istokov etiketa* (Léningrad, 1990) 149.

besoin d'argent, mais laisse-moi *boire* dans chaque taverne pendant douze jours. »³⁰

En ce sens, ce n'est pas par hasard si, chez les paysans, la capacité de boire beaucoup était considérée comme une sorte de qualité, surtout pour les jeunes hommes. Selon les correspondants de la région de Kaluga:

Il est rare de voir un jeune homme sobre pendant les fêtes collectives. Généralement, les sobres sont chassés, tandis que *les soûls sont toujours à l'honneur*. Le lendemain, on raconte au soûlard ses exploits de la veille, et *plus il était déchaîné et ivre, plus il est glorifié*. Dans un état sobre, les garçons racontent aux filles leurs « exploits », en relatant dans quelle taverne ou cabaret ils avaient bu de la vodka, pour continuer chez tel moujik, comment ils se bagarrèrent la veille et se séparèrent sans se souvenir de rien. Les garçons cherchaient à faire le tour de plusieurs villages pour montrer qu'ils étaient ivres. Les supposés riches et courage d'un garçon soûl faisaient accroître ses chances d'obtenir la main d'une belle fille riche.³¹

En fait, pour comprendre la nature de « l'ivrognerie russe », il est nécessaire de prendre en considération un « regard de l'intérieur » sur la réalité russe. En ce sens, les archives offrent des témoignages particulièrement précieux sur la vie des paysans. Quelle attitude les paysans eux-mêmes avaient-ils vis-à-vis de l'ivrognerie ? En pratique, ils ne la jugeaient pas. Les correspondants de la région de Vologda parlaient ainsi de l'ivrognerie populaire : « Dans notre région, un moujik ivre est *désapprouvé uniquement par les membres de sa propre famille*, et encore uniquement quand il boit en dépensant *son propre argent et pendant les heures du travail*. Au contraire, la femme porte un regard attendrissant sur son mari qui *s'était soûlé chez les autres pendant son temps libre* » (AREM, 121). L'épouse considérait comme une « grande perte pour la famille » le fait que son mari rentre sobre, « parce qu'il n'a pas travaillé de la journée, et de plus, n'a pas été servi en vodka par ses hôtes » (AREM, 121). Les voisins d'un paysan rentrant ivre « *l'approuvaient et l'enviaient* ». Ainsi, tout paysan buvant souvent de la vodka était considéré comme étant « *heureux et aisé*, parce que boire suppose la présence de l'argent dans les poches » (AREM, 121). Afin de faire montre de ses revenus, les paysans aisés avaient toujours de la vodka chez eux et n'hésitaient pas à inviter leurs voisins. Quand le paysan se soûlait chez quelqu'un, une fois rentré chez lui il proclamait à tout le village qu'« il était *ivre et donc patron*, tandis que les autres étaient sobres en passant la journée à travailler » (AREM, 121). Autrement dit, la possibilité de boire était associée à l'aisance et à la prospérité, c'est pourquoi quand quelqu'un se soûlait pour cause « de la joie, de l'aisance et du plaisir », cela ne dérangeait personne et ne faisait pas de tort, et il bénéficiait d'une attitude bienveillante. On jugeait sévèrement uniquement ceux qui volaient ou gaspillaient leurs biens pour boire, et ceux qui étaient débauchés.³² Cependant, si l'attitude générale vis-à-vis des ivrognes était assez « bienveillante et condescendante, l'apparition en état d'ébriété lors de l'assemblée villageoise était sévèrement poursuivie. »³³ De la même façon, l'ivrognerie chez les femmes était unanimement désapprouvée : « Une femme ivre est un diable » ou « Une femme ivre se donne à tout le monde », disent les paysans (AREM, 1445).

³⁰ A. Burcev, *Derevenskie skazki krest'jan Vologodskoj gubernii* (Saint Pétersbourg, 1895) 2.

³¹ AREM (Archives du Musée Ethnographique russe), dossier N° 121 (Vologodskaja gub., Vel'skij u., 1899) c'est moi qui souligne.

³² AREM, dossier N° 474 (Kazanskaja gub., Spasskij u., 1899).

³³ AREM dossier N°1445 (Rjazanskaja gub., Zarajskij u., 1898).

D'après les archives, les paysans buvaient généralement à l'occasion d'un événement et seulement certains jours. Les informations confirmant que les paysans se soûlaient surtout pendant les fêtes, et ne fréquentaient presque pas le débit de boissons les jours de la semaine, figurent dans plusieurs dossiers des archives de différentes régions. Selon les témoignages de l'époque, chez les paysans, la consommation de vodka se transformait rarement en alcoolisme ; en revanche, la consommation de l'alcool à l'occasion des fêtes et des événements familiaux était importante.³⁴ Autrement dit, les archives de la fin du XIXe siècle proposent une image sensiblement plus optimiste de la vie de la campagne russe que celle véhiculée par les articles de journaux et les rapports des sociétés de tempérance, qui donnaient une image terrifiante de la propagation de l'alcoolisme au sein de la population.

Une tradition qui perdure

L'aspect festif de la consommation d'alcool a été souligné par les historiens russes qui décrivent les mœurs sociales des époques lointaines. En fait, les festins étaient propres à toutes les couches de la société et accompagnaient tout événement important. Ils se déroulaient de la même façon, suivaient les mêmes rituels, étaient complexes et duraient très longtemps. Le trait distinctif des festins russes était l'abondance de nourriture et de boissons. L'hôte tâchait de faire boire les invités jusqu'au stade où ils ne tenaient plus debout. La joie lors des festins était directement proportionnelle à la quantité de l'alcool consommé.

Autrement dit, la consommation d'alcool en Russie avait et a toujours un caractère rituel, festif. Cette tradition perdure pendant l'époque soviétique. Les festins des dirigeants du parti sont une preuve éloquente de l'ancienne tradition. Par sa forme d'organisation culturelle, l'élite communiste se retrouvait elle aussi autour d'une table et, parallèlement aux rapports, circulaires, protocoles d'interrogatoires, plans quinquennaux et autres, l'on voit apparaître de plus en plus souvent des hors-d'oeuvre, du cognac et de la vodka.

Cette "élite de table" engendra sa "culture de table", qui à son tour a produit une élite politique, dont la conscience culturelle s'élaborait au cours de toasts, propos, manières et plaisanteries de table. La cérémonie de la table pouvait durer des heures et le festin où l'on célébrait la victoire du Prolétariat devient un lieu où non seulement l'on mangeait et l'on buvait, mais où l'on décidait également toutes les affaires, un lieu de statut de pouvoir, un champ de violence symbolique et d'intégration.

Ce qui est curieux cependant, c'est que parallèlement à tout cela, la cérémonie populaire du repas restait pour des millions de citoyens, communistes ou sans-parti, un lieu de liberté par rapport au pouvoir. Autour de la table festive, en consommant de l'alcool, des liens symboliques se tissaient entre les convives, liens que l'on ne trouvait pas en dehors du partage du repas, que ce soit dans une cuisine, un restaurant ou une datcha du Parti. C'est cette raison qui explique que dans les années 1960-80 la cuisine était devenue le lieu « d'union » de l'intelligentsia.

Ainsi, la période Brejnev est restée dans la mémoire populaire comme « des années d'attablement collectif ». Le pays fêtait en ces mêmes années toutes sortes de jubilés qui étaient devenus « l'élément constitutif » de l'époque. Bien évidemment ces anniversaires sous-entendaient des beuveries autour d'une table, conformément au paradigme culturel d'une société archaïque et patriarcale.

³⁴ AREM, dossier N° 216 (Vologodskaja gub., Grjazoveckij u., 1898).

L'union rituelle autour de la table en consommant de l'alcool a été authentique à la différence de la pseudo union idéologique des réunions de parti, des meetings et des manifestations. Les liens non formels se révélaient beaucoup plus productifs que les liens formels, et c'est autour des tables festives qu'ils ont acquis leur réalité. Dans le système soviétique, ces « relations et contacts non formels » prenaient corps, que ce soit dans la pièce arrière d'un restaurant, dans une datcha ou tout simplement dans un appartement, à coup sûr autour d'une table avec une bouteille de vodka.

En réalité, du point de vue historique, la consommation de l'alcool en Russie était critiquée surtout par les spectateurs étrangers. Les Russes eux-mêmes n'ont jamais considéré la consommation d'alcool comme une déviation de la norme et c'est pour cela que les festins, les réunions autour d'une bouteille d'alcool pour célébrer un événement possédaient un caractère rituel et permettaient le bon fonctionnement des rapports sociaux à toutes les époques de l'histoire. La consommation d'alcool en commun lors d'un repas a une valeur à part entière dans la culture russe. Aujourd'hui aussi. Quand on traite d'un sujet tel que la consommation d'alcool, il est nécessaire de prendre en considération le fait que les modes de consommation des boissons alcoolisées sont extrêmement stables et peuvent perdurer et que la consommation d'alcool peut faire partie intégrante de la culture et peut être perçue, en fonction des avis prédominants dans la société, aussi bien comme un phénomène anticulturel, que comme un phénomène social tout à fait acceptable.